



Langage marginal et production du sens : la diglossie à l'épreuve de la traduction dans *Al xubz al hâfi* de Mohamed Choukri

Marginal Language and Production of Meaning: Diglossia Subjected to the Test of Translation in Mohamed Choukri's *Al xubz al hâfi*

Daoudi Imane

Université Hassan II, Casablanca (Maroc)

imane.daoudi4-etu@etu.univh2c.ma

0659386853

<https://orcid.org/0009-0001-5194-0727>

Dr. Jadir Mohammed

Université Hassan II, Casablanca (Maroc)

jadirmohammed74@gmail.com

0618236603

<https://orcid.org/0000-0002-0483-5342>

Résumé

Cet article propose d'analyser le langage marginal dans le roman *Al xubz al hâfi* de Mohamed Choukri (1982), en tant que lieu de production du sens du quotidien. À travers le recours à des registres populaires, à un lexique cru et à des expressions dialectales, l'œuvre met en scène une réalité sociale marquée par la marginalité, où le langage constitue un vecteur privilégié de représentation des appartenances sociales et des expériences vécues. Dans cette perspective, la diglossie est envisagée non comme une simple variation linguistique, mais comme un dispositif structurant de production du sens. En s'appuyant sur les travaux de Jadir (2015 ; 2023 ; 2024a, b), l'étude montre que les formes non standardisées participent à la construction d'un imaginaire social, en inscrivant le discours dans les pratiques du quotidien. L'analyse se prolonge par une étude comparative des traductions française de Tahar Ben Jelloun (1980) et anglaise de Paul Bowles (1973), afin d'étudier la manière dont la traduction met à l'épreuve la diglossie. À partir des notions d'homogénéisation et d'hétérogénéisation (Berman, 1984 ; 1999), ainsi que de l'opposition sourcier / cibliste (Ladmiral, 1986 ; 2015), l'article met en évidence les stratégies traductives mobilisées et leurs effets sur la reconfiguration du sens. En revanche, dans l'optique de Jadir (2024a), la traduction est envisagée comme un « *continuum* » où les choix du traducteur oscillent entre adaptation et maintien de l'altérité aboutissant à un positionnement « sourcibliste ».





Mots clés : diglossie- traduction littéraire- homogénéisation- hétérogénéisation- sourcibliste

Abstract

This article aims to analyze marginal language in Mohamed Choukri's *Al xubz al hâfi* (1982) as a site for the production of meaning in everyday life. Through the use of popular registers, crude vocabulary, and dialectal expressions, the novel portrays a social reality marked by marginality, in which language serves as a privileged means of representing social belonging and lived experiences. From this perspective, diglossia is viewed not merely as a form of linguistic variation, but as a structuring mechanism in the production of meaning. Drawing on the works of Jadir (2015; 2023; 2024a, b), the study demonstrates that non-standard linguistic forms contribute to the construction of a social imaginary by embedding discourse within everyday practices. The analysis is extended through a comparative study of Tahar Ben Jelloun's French translation (1980) and Paul Bowles's English translation (1973) in order to examine how translation puts diglossia to the test. Based on the notions of homogenization and heterogenization (Berman, 1984; 1999), as well as the source-oriented/target-oriented opposition (Ladmiral, 1986; 2015), the article highlights the translation strategies employed and their effects on the reconfiguration of meaning. However, from Jadir's perspective (2024a), translation is conceived as a « continuum » in which the translator's choices oscillate between adaptation and the preservation of otherness, leading to an intermediate "source-target-oriented" (sourcibliste) position.

Keywords : Diglossia – Literary Translation – Homogenization – Heterogenization – source-target-oriented

Introduction

Cette étude s'inscrit dans les réflexions contemporaines sur le quotidien comme lieu de production du sens, dans un contexte où les pratiques ordinaires, le banal et le trivial apparaissent comme des espaces privilégiés de construction des significations sociales. Dans cette perspective, le langage ne peut être envisagé comme un simple système de signes, mais comme une pratique sociale située, inscrite dans des dynamiques culturelles et symboliques.





Le roman *Al xubz al hâfi* de Mohamed Choukri (1982) constitue un terrain d'analyse particulièrement pertinent à cet égard. L'œuvre se distingue par le recours à un langage marginal, composé de registres populaires, d'un lexique cru et d'expressions dialectales, qui participent à la représentation d'une réalité sociale marquée par la marginalité. Dans ce cadre, la diglossie, telle que définie par Jadir (2023, p. 17), ne se limite pas à une simple variation linguistique, mais renvoie à un écart par rapport à la norme conventionnellement reconnue. Elle se manifeste à travers des registres de langue différenciés (familier, populaire, argotique), qui permettent de baliser le statut social et géographique des personnages dans les productions romanesques.

Toutefois, la question du sens se complexifie dans le passage d'une langue à une autre. La traduction du langage marginal ne consiste pas uniquement à transférer des unités linguistiques, mais implique de restituer des formes discursives porteuses de significations sociales et culturelles. À partir d'une analyse comparative des traductions française de Tahar Ben Jelloun (1980) et anglaise de Bowles (1973), cette étude vise à examiner la manière dont la traduction reconfigure le sens porté par ce langage. Dans cette perspective, nous mobiliserons les apports de la traductologie, notamment les notions d'homogénéisation et d'hétérogénéisation évoqués par Berman (1984 ; 1999), ainsi que les concepts de domestication et d'étrangéisation proposés par Venuti (1995). Nous nous appuierons également sur l'opposition sourcier / cibliste développée par Ladmiral (1986 ; 2015), envisagée comme un « *continuum* » (Jadir 2024a), afin d'analyser les stratégies traductives à l'œuvre. L'objectif est ainsi de montrer que la traduction du langage marginal constitue un espace de médiation où se jouent des enjeux de représentation du réel, de transmission des différences et de reconfiguration des formes du quotidien. Dès lors, plusieurs questions se posent : Comment le langage marginal, à travers ses formes populaires et non standardisées, participe-t-il à la production du sens du quotidien dans le texte source ? Dans quelle mesure la diglossie constitue-t-elle un dispositif révélateur des appartenances sociales et culturelles des personnages ? Comment la traduction reconfigure-t-elle le sens porté par ces formes linguistiques, notamment dans le passage de l'arabe vers le français et l'anglais ? Les stratégies traductives tendent-elles à atténuer la dimension sociale du langage marginal ou à en préserver l'altérité ? Dans quelle mesure les notions d'homogénéisation et d'hétérogénéisation





(Berman 1984 ; 1999), ainsi que l'opposition sourcier / cibliste (1986 ; 2015), permettent-elles de rendre compte de ces transformations ?

1. Diglossie et production du sens dans le langage marginal

1.1. Le langage marginal comme espace de production du sens

La notion de diglossie constitue un cadre théorique fondamental pour analyser les rapports entre langue, société et production du sens. Introduite par Ferguson (1959), elle vise à caractériser une situation linguistique structurée, dans laquelle plusieurs variétés coexistent au sein d'une même communauté selon des fonctions distinctes. Comme il le souligne, il s'agit de « caractériser une situation langagière particulière » à partir d'un modèle permettant de penser les usages sociaux de la langue (Ferguson, 1991, p. 34). Dans cette perspective, la diglossie repose sur une distribution fonctionnelle des usages linguistiques, où certaines variétés sont associées aux contextes formels et institutionnels, tandis que d'autres relèvent des interactions quotidiennes. Cette organisation ne constitue pas un simple phénomène linguistique, mais un système socialement structuré, fondé sur des normes implicites et des hiérarchies symboliques.

L'apport de Fishman (1967) permet d'approfondir cette approche en inscrivant la diglossie dans une perspective socioculturelle plus large. Il montre que la coexistence de plusieurs codes linguistiques dépend des fonctions sociales qui leur sont attribuées, notamment entre sphères institutionnelles et pratiques ordinaires (p. 29–30). Ainsi, la diglossie apparaît comme un dispositif sémiotique complexe, articulant langue, société et production du sens.

Appliquée au roman *Al xubz al hâfi* de Mohamed Choukri, cette approche permet de comprendre que le recours au langage marginal ne relève pas d'un simple effet stylistique. Les formes populaires et dialectales participent à la représentation d'une réalité sociale située. Elles révèlent les appartenances sociales des personnages et inscrivent le discours dans un espace marqué par la marginalité. Dans cette perspective, le langage marginal fonctionne comme un marqueur social et symbolique. Il correspond, comme le souligne Jadir (2023), à « l'écart par rapport à la norme conventionnellement reconnue » et se voit assigner un statut hiérarchiquement inférieur, tout en conservant une forte valeur expressive (p. 17). Il constitue ainsi un véritable outil de production du sens, en ce qu'il articule les dimensions linguistique et sociale du texte.





1.2. La diglossie comme dispositif structurant du sens

L'analyse du langage marginal ne peut être dissociée des pratiques sociales dans lesquelles il s'inscrit. Elle suppose de prendre en compte le quotidien comme espace de production du sens, dans la mesure où les formes linguistiques traduisent des expériences vécues et des appartenances collectives. Dans cette perspective, la diglossie ne constitue pas seulement une coexistence de variétés linguistiques, mais un mécanisme qui participe à la construction du sens. À cet égard, les travaux de Maffesoli permettent d'éclairer la dimension quotidienne du sens. En mettant l'accent sur la vie ordinaire, il souligne que celle-ci ne peut être réduite à une lecture strictement rationnelle, mais doit être appréhendée à partir des pratiques, des interactions et du vécu (Maffesoli, 1979, p. 16). Le quotidien apparaît ainsi comme un espace pluriel, marqué par l'hétérogénéité des expériences sociales. Dans cette optique, le langage marginal peut être envisagé comme une forme d'inscription du quotidien dans le discours. Il mobilise des registres issus de l'oralité, un lexique populaire et des expressions non standardisées qui permettent de restituer la matérialité du vécu. Ces formes linguistiques ne relèvent pas d'un simple écart par rapport à la norme, mais participent à la mise en discours d'une réalité sociale marquée par la marginalité.

Cette dimension apparaît de manière particulièrement *nette* dans *Al xubz al hâfi*, où le recours au langage cru et aux expressions injurieuses traduit directement les rapports sociaux et les tensions qui structurent le quotidien des personnages. Par exemple, l'expression « أولاد القحاب » (Choukri, 1982, p. 75) est traduite en français par « fils de pute » (Ben Jelloun, 1980, p. 48). Cette équivalence maintient la violence de l'énoncé et permet de restituer une forme d'interaction verbale ancrée dans un contexte social conflictuel. De même, l'expression « إمش لتأكل أمك القحبة » (Choukri, 1982, p. 53) traduite par « avance [...] que tu dévores la chair de ta putain de mère » (Ben Jelloun, 1980, p. 36), donne lieu à une reformulation en français qui conserve l'intensité injurieuse tout en s'adaptant aux structures de la langue cible. Ce type de transformation montre que le langage marginal ne constitue pas seulement un registre linguistique, mais un espace d'expression du vécu, dans lequel se manifestent des formes de socialité, de domination et de tension. Dans cette perspective, les pratiques linguistiques peuvent également être appréhendées à partir de leur dimension sociale. Comme le souligne





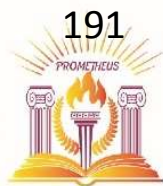
Bourdieu (1982), les échanges langagiers relèvent d'un « marché linguistique » dans lequel les productions discursives sont soumises à des rapports de force et à des mécanismes de valorisation différenciée (p. 9–10). Le langage marginal, associé à des groupes sociaux dominés, se trouve ainsi dévalorisé dans les normes linguistiques légitimes, tout en conservant une forte capacité d'expression du vécu.

Cette tension entre dévalorisation sociale et expressivité linguistique permet de comprendre que le langage marginal joue un rôle central dans la production du sens. Il ne constitue pas une simple déviation par rapport à une norme, mais un mode d'expression du quotidien, dans lequel se construisent des significations sociales et des formes d'appartenance. Ainsi, le banal et le trivial acquièrent une valeur signifiante, dans la mesure où ils permettent de restituer une expérience du réel. Le langage marginal devient un espace de médiation entre le vécu individuel et les dynamiques collectives, en inscrivant le discours dans une réalité sociale concrète. Dans cette perspective, l'analyse du langage marginal permet de dépasser une approche strictement linguistique pour appréhender le texte comme un lieu de production du sens du quotidien. C'est précisément cette dimension qui rend sa traduction particulièrement problématique, dans la mesure où elle implique de restituer non seulement des formes linguistiques, mais également des expériences sociales et culturelles.

2. La diglossie à l'épreuve de la traduction

2.1. Traduire le langage marginal diglossique

Si le langage marginal permet d'inscrire le discours dans le quotidien et de produire du sens à partir des expériences vécues, sa traduction, dans un contexte diglossique, pose des enjeux spécifiques. Elle ne consiste pas à transférer des unités linguistiques d'une langue à une autre, mais implique une reconfiguration des rapports entre variétés linguistiques et des effets de sens qu'elles produisent. À cet égard, la traduction du langage marginal engage une transformation des mécanismes de production du sens. Comme le souligne Jadir (2023), « la traduction des registres linguistiques est sans nul doute un défi à relever » (p. 17). Les formes non standardisées traduisent des expériences du quotidien, des rapports sociaux et des implicites pragmatiques qui ne peuvent être reproduits de manière équivalente dans la langue cible.





Cette difficulté apparaît de manière particulièrement saillante dans le traitement des énoncés implicites. L'expression « فقط نحن مرحان ونريد أن ننس معها » (Choukri, 1982, p. 42), comporte une connotation implicite liée à une situation précise du contexte narratif. Or, sa traduction en anglais par « I explained that we were only a little happy » (Bowles, 1973, p. 31), neutralise largement cette dimension. Le contenu implicite est atténué, et l'énoncé devient une formulation vague, détachée de son ancrage situationnel. Cette transformation montre que la traduction ne se limite pas à un transfert de sens, mais implique une reconfiguration des implicites. Le non-dit, qui joue un rôle essentiel dans la production du sens dans le texte source, est ici reformulé selon les normes discursives de la langue cible. Il en résulte une modification de la portée de l'énoncé, qui perd en intensité et en précision. Un phénomène similaire peut être observé dans la traduction française de certaines structures implicites. L'énoncé « لم يبق في الحساب إلا أنت » (Choukri, 1982, p. 37), est traduit par « Il ne manquait plus que ça... » (Ben Jelloun, 1980, p. 25). Cette reformulation explicite le sens implicite et modifie la valeur pragmatique initiale, ce qui participe à une uniformisation du discours.

Par ailleurs, les analyses de Berman permettent d'éclairer ces phénomènes. Il montre que la traduction constitue une « épreuve de l'étranger » (Berman, 1984, p. 1), dans laquelle le traducteur est confronté à l'altérité du texte. Cependant, cette altérité est souvent atténuée par des « tendances déformantes » qui visent à adapter le texte aux normes de la langue d'arrivée (Berman, 1984, p. 3). Ainsi, traduire le langage marginal revient à arbitrer entre le maintien de l'altérité et l'adaptation au lecteur. Ce choix influence directement la production du sens. Dans cette optique, la traduction du langage marginal apparaît comme une opération d'interprétation. Le traducteur doit non seulement comprendre le sens des énoncés, mais également reconstruire les implicites, les sous-entendus et les effets discursifs. Cette opération implique des choix qui influencent directement la manière dont le quotidien est représenté dans le texte traduit. Ainsi, la traduction ne consiste pas à préserver un sens stable, mais à le reconfigurer en fonction de contraintes linguistiques, culturelles et pragmatiques. Elle transforme les modalités de production du sens en adaptant les énoncés aux attentes du lecteur cible, ce qui peut entraîner une atténuation de la dimension sociale et quotidienne du texte.





2.2. Stratégies traductives : entre homogénéisation et hétérogénéisation

La traduction du langage marginal repose sur des choix stratégiques qui déterminent la manière dont le texte est reconfiguré dans la langue d'arrivée. Dans cette perspective, l'homogénéisation peut être définie, à la suite de Berman, comme une tendance à unifier le tissu du texte en réduisant son hétérogénéité afin de l'adapter aux normes de la langue cible (Berman, 1999, p. 60). À l'inverse, l'hétérogénéisation renvoie à une orientation visant à préserver les différences linguistiques et culturelles du texte source, en laissant apparaître l'« étranger » dans la langue d'accueil (Berman, 1984, p. 15–16). Ces orientations peuvent être rapprochées de l'opposition entre domestication et étrangisation proposée par Venuti (1995), qui distingue entre une traduction fluide, adaptée au lecteur cible et qui tend à effacer l'altérité, et une traduction qui maintient les spécificités du texte source en introduisant une forme de résistance à cette fluidité (Venuti, 1995, p. 1–20). Elles s'inscrivent enfin dans un « *continuum* » traductif, dans la mesure où, comme le souligne Jadir, les pratiques de traduction relèvent d'ajustements variables plutôt que d'oppositions strictes (Jadir, 2024a, p. 17). En terme de la dichotomie sourcier vs cibliste, il est possible d'adopter la notion de « sourcibliste » développée dans l'ouvrage *Traduction et langue-culture* par Jadir (2024a et b).

Dans le roman *Al xubz al hâfi*, les choix traductifs ne peuvent être analysés indépendamment des conditions de production et de réception du texte. La version arabe n'a été publiée officiellement qu'en 1982 en raison de la censure, tandis que les traductions anglaise (*For Bread Alone*, 1973) et française (*Le pain nu*, 1980) ont contribué à sa diffusion antérieure. Comme le souligne Jadir, les écarts observés entre les versions s'expliquent notamment par les différences de public cible : « Une lecture comparative [...] les paramètres du "proche et du lointain" » (Jadir, 2023, p. 29).

Sur le plan des procédés traductifs, l'homogénéisation se manifeste concrètement par des opérations de simplification, de généralisation et de reformulation, qui tendent à réduire les spécificités linguistiques et culturelles du texte source. Elle implique ainsi une adaptation du discours aux normes de la langue d'arrivée, au prix d'une atténuation de son hétérogénéité initiale. Un premier procédé d'homogénéisation concerne la suppression ou la neutralisation





des images. Ainsi, l'expression « واشتد جسمي مثل طبل » (Choukri, 1982, p. 39) est traduite en français par « Mon corps se raffermir » (Ben Jelloun, 1980, p. 27). Le texte source recourt à une comparaison concrète et populaire, qui confère à l'énoncé une dimension figurative marquée. Dans la traduction française, cette comparaison disparaît au profit d'une formulation plus neutre, ce qui entraîne une atténuation de la dimension expressive et participe à une normalisation stylistique du discours. Cette tendance apparaît également dans le traitement des expressions culturelles. Le terme « الحمام » (Choukri, 1982, p. 51), qui renvoie à une pratique sociale et culturelle spécifique, est traduit par « bain » (Ben Jelloun, 1980, p. 35). Ce choix rend le terme accessible au lecteur cible, mais réduit son épaisseur culturelle en effaçant la dimension collective et rituelle du hammam. De même, l'expression « خليفة الله في الأرض » (Choukri, 1982, p. 93) devient « héritier de Dieu sur cette terre » (Ben Jelloun, 1980, p. 58), ce qui modifie la portée religieuse et symbolique du terme original. L'homogénéisation se manifeste aussi à travers l'explicitation du non-dit (Jadir, 2018). L'énoncé « لم يبق في الحساب إلا أنت » (Choukri, 1982, p. 37) est rendu par « Il ne manquait plus que ça... » (Ben Jelloun, 1980, p. 25). La traduction restitue l'effet pragmatique, mais remplace une structure implicite par une expression idiomatique française. Le non-dit est ainsi reconstruit selon les normes discursives de la langue cible, ce qui montre que la traduction ne transfère pas simplement le sens, mais le réorganise.

À l'inverse, l'hétérogénéisation vise à préserver les spécificités du texte source en maintenant ses marqueurs linguistiques et culturels. Dans la traduction anglaise, cette orientation se manifeste par la conservation de nombreux référents religieux et culturels. Des expressions telles que « بسم الله الرحمن الرحيم », « الله أكبر », « الحمام » sont maintenues sous forme d'emprunts « Bismillah rahman er rahim! », « Allahu akbar », « the hammam », ce qui permet de conserver l'ancrage culturel du texte et d'exposer le lecteur à une forme d'altérité. Cette stratégie apparaît également dans le maintien des images. Le texte source met en œuvre une métaphore dans l'expression « قلبي في حلقي » (Choukri, 1982, p. 38), qui exprime une tension émotionnelle intense à travers une image corporelle. La traduction anglaise reprend cette métaphore « My heart in my throat » (Bowles, 1973, p. 29), préservant ainsi la structure figurative et la charge expressive de l'énoncé. De même, la comparaison « ملفوف مثل رأس الملفوف » (Bowles, 1973, p. 21), repose sur une image concrète issue du quotidien, qui participe à l'ancrage sensible du discours. Sa reprise dans la traduction « was like the outer leaves of





a cabbage » (Bowles, 1973, p. 16) permet de maintenir la dimension figurative et de conserver l'effet de proximité avec le réel.

Cependant, ces orientations ne sont pas exclusives. La traduction anglaise recourt également à des formes d'atténuation. L'expression « الجمال عذاب » (Choukri, 1982, p. 47) est traduite par « Too much beauty is bad for you » (Bowles, 1973, p. 34), ce qui affaiblit la charge affective de l'énoncé. De même, l'image « كأنها تمشي على البيض » disparaît dans « She went, taking her steps with great care » (Bowles, 1973, p. 24), où la comparaison est remplacée par une formulation descriptive. L'atténuation peut aller jusqu'à la neutralisation du sous-entendu. Ainsi, l'énoncé « فقط نحن مرحان ونريد أن ننعم معها » (Choukri, 1982, p. 42), comportant une connotation sexuelle implicite, est traduit par « I explained that we were only a little happy » (Bowles, 1973, p. 31), ce qui entraîne une neutralisation du contenu implicite et une atténuation de la portée transgressive de l'énoncé. La traduction opère ici un effacement du sous-entendu, constituant ainsi un cas de « non-dit du non-dit » (Jadir, 2018). Enfin, la généralisation des référents identitaires montre que l'hétérogénéisation de Bowles connaît aussi des limites. L'énoncé « يعايرني بأني قبائلي » est traduit par « he treated me as a peasant » (Bowles, 1973, p. 39). Le terme « قبائلي » renvoie à une identité géographique, sociale et culturelle précise. Sa traduction par « peasant » généralise le référent et réduit sa spécificité. Le lecteur anglais comprend l'idée de dévalorisation sociale, mais perd l'ancrage identitaire du terme.

Ainsi, l'analyse des exemples montre que les deux traductions ne relèvent pas d'orientations absolues. La traduction française de Ben Jelloun tend globalement vers l'homogénéisation, notamment par la simplification des images, l'adaptation des référents culturels et l'explicitation des implicites. Toutefois, elle maintient parfois la crudité lexicale et certains termes culturels comme « derbouga » (Ben Jelloun, 1980, p. 54), « kaftan » (p. 21), « kif » (p. 121) et « tajine » (p. 38), qui sont intégrés tels quels dans le texte traduit. La traduction anglaise de Bowles, quant à elle, privilégie davantage l'hétérogénéisation par la conservation des référents religieux, culturels et imagés, mais elle recourt aussi à l'atténuation, à la généralisation et à la neutralisation de certains implicites. Ces oscillations confirment la pertinence de la notion de « continuum » à laquelle est associée celle de « sourcibliste » (Jadir 2024a, b). Les traducteurs ne sont ni exclusivement sourciers ni exclusivement ciblistes. Ils adoptent des positions variables selon la nature du segment traduit : lexique cru, image, référent





culturel, expression religieuse ou implicite sexuel. La traduction du langage marginal apparaît donc comme une opération de reconfiguration du sens, dans laquelle chaque choix traductif peut préserver, atténuer ou déplacer la valeur sociale du texte source. C'est précisément dans cette tension que se joue la transmission du quotidien comme lieu de production du sens.

Conclusion

L'analyse du langage marginal dans *Al xubz al hâfi* a permis de mettre en évidence son rôle central dans la production du sens du quotidien. À travers l'usage de registres populaires, d'un lexique cru et d'expressions dialectales, le texte inscrit le discours dans une réalité sociale marquée par la marginalité, révélant ainsi les appartenances sociales et les conditions d'existence des personnages. Dans cette perspective, la diglossie, telle qu'elle est conceptualisée et mobilisée dans le champ traductologique par Jadir (2023), apparaît non comme un simple phénomène linguistique, mais comme un dispositif participant à la construction des significations sociales et culturelles. Elle permet d'articuler les dimensions linguistique et sociale du texte, en inscrivant le langage dans les pratiques du quotidien. L'étude comparative des traductions française et anglaise a montré que la traduction de ce langage marginal engage une reconfiguration du sens. Les stratégies traductives observées oscillent entre homogénéisation et hétérogénéisation, telles que définies par Berman (1984 ; 1999), traduisant des choix qui influencent directement la manière dont le lecteur accède à la dimension sociale et symbolique du texte. Dans ce cadre, la traduction apparaît comme un espace de médiation, où se redéfinissent les formes du quotidien et les représentations du réel. L'opposition entre approches sourcière et cibliste, développée par Ladmiral (1986 ; 2015), est envisagée comme un « *continuum* » exprimé par la position intermédiaire « sourcibliste » (Jadir 2024a, b). Cette notion permet de rendre compte de la complexité des choix traductifs et de leur impact sur la production du sens. Ainsi, le langage marginal, en tant qu'expression du quotidien, constitue un lieu de production du sens dont la traduction implique nécessairement une transformation qui met en évidence le rôle du traducteur dans la reconfiguration des formes du quotidien et dans la circulation des imaginaires sociaux.





Bibliographie

Berman A. *L'épreuve de l'étranger*. Paris : Gallimard. 1984. 311 p.

Berman A. *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris : Seuil. 1999. 141 p. Bowles P. (trad.). 1973. *For Bread Alone*. London : Peter Owen (Choukri, M. *Al xubz al hâfî*, 1982/2020).

Ben Jelloun T. (trad.). 1980. *Le Pain nu*. Paris : Seuil, 159 p. (Choukri, M. *Al xubz al hâfî*, 1982/2020).

Bourdieu P. *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard. 1982.

Choukri M. *Al xubz al hâfî*. Beyrouth : Dar al-Saqi. 1982. 154 p.

Ferguson C. A. 2020. « Épilogue : la diglossie revisitée (1991) ». *Langage & Société*, n°171, p. 135–152. (Trad. Garnier L. & Matthey M.).

Fishman J. A. 1967. « Bilingualism with and without diglossia; Diglossia with and without bilingualism ». *Journal of Social Issues*, vol. 23, n°2, p. 29–38.

Jadir M. 2015. « Aspects linguistiques, inter-culturels et psychologiques de la traduction : le cas de Traduire... ». In Jadir M. & Ladmiral J.-R. (dir.), *L'expérience de traduire*. Paris : Honoré Champion, p. 151–170.

Jadir M. & Ladmiral J.-R. (dir.). 2015. *L'expérience de traduire*. Paris / Genève : Honoré Champion.

Jadir M. 2018. « La traduction du non-dit. Incrémentalisation ou entropie ? ». *Des mots aux actes*, n°7, p. 365–397.

Jadir M. 2023. « Traduire la diglossie : homogénéisation et/ou hétérogénéisation ? ». *Revue internationale d'études en langues modernes appliquées (RIELMA)*, n°16, p. 17–35.

Jadir M. 2024a. « Langue-culture et traduction. Ordre adéquat ou à inverser ? ». In *Traduction et langue-culture*. Berlin : Peter Lang, p. 13–24.

Jadir M. 2024b. « Traduire les culturèmes dans la littérature marocaine d'expression française : le cas de *Le Passé simple* de Driss Chraïbi ». *Meta*, 69(2), p. 518–543.
<https://doi.org/10.7202/1118389ar>

Jadir M. 2024c. *Traduction et langue-culture* (préface de Jean-René Ladmiral). Berlin : Peter Lang, 332 p.





Ladmiral J.-R. 1979/2004. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard.

Ladmiral J.-R. 2015. « Sourcier ou cibliste : les profondeurs de la traduction ». In *Sourciers-ciblistes*. Paris : Les Belles Lettres, p. 3–27.

Maffesoli M. *La conquête du présent : pour une sociologie de la vie quotidienne*. Paris : Desclée de Brouwer. 1979.

Venuti L. *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. London : Routledge. 1995.

